



# Le Patrimoine

## de Saint -Médard-en-Jalles

n°  
**51**  
octobre 2017

## LE CAMP DE CAUPIAN 1845 - 1948

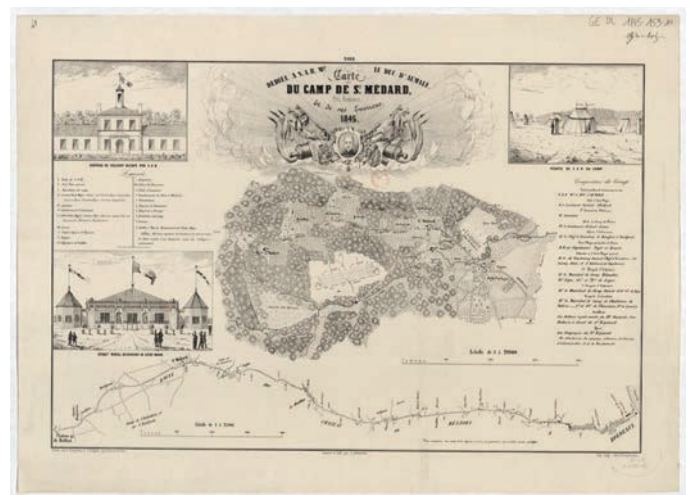
Rares sont les habitants de Saint-Médard qui ont le souvenir de l'existence de camps. Pourtant, entre 1845 et 1940, ils se sont multipliés au point de devenir au milieu du XXe siècle un ensemble parmi les plus importants du Sud-Ouest.



C'est à partir de 1845 que les militaires commencent à s'intéresser à Caupian, un des quartiers de la commune de Saint-Médard-en-Jalles. Le lieu-dit est une vaste étendue de landes et de bois, très peu peuplée et située seulement à une dizaine de kilomètres de Bordeaux. La population se concentre plutôt au centre de la commune près de la poudrière où depuis Louis XIV, les hommes actionnent les moulins à poudre. A Caupian, le terrain à la fois plat, sableux ou accidenté, se prête à l'apprentissage des manœuvres militaires. Aujourd'hui le camp de Caupian névoque plus rien, ni dans la mémoire sociale ni sur le terrain où les vestiges ont disparu peu à peu, rongés par les ans. Il a pourtant connu ses heures de gloire mais aussi les pages les plus sombres de notre histoire.

Le camp doit son nom au lieu-dit cadastral et on peut déjà lire « moulin de Caupian » sur la carte de Belleyme de 1785. La Révolution a mis fin à Saint-Médard comme ailleurs aux fiefs seigneuriaux et le hameau est constitué de communaux et de bois qui sont propriétés de la commune. Au milieu du XIXe siècle, trois familles vivent à Caupian ce qui peut représenter une vingtaine de personnes. Les habitants paient un droit de pacage pour envoyer leurs bêtes sur les terres communales ; le bois de la forêt est vendu au profit de la commune dont les ressources sont toujours in-

suffisantes. Cela explique la querelle qui peut paraître anodine pour délimiter la propriété de M. De Courcy (à Martignas) et la forêt communale de Candale sur Caupian. En 1844, le conseil municipal de Saint-Médard doit recourir à l'arbitrage du préfet. En vain.



Le camp de 1845. Source : Gallica.bnf.fr

L'origine du camp remonte au mois d'août 1845, quand les fils du roi Louis-Philippe, le duc d'Aumale et son frère le duc de Nemours, arrivent à Bordeaux : le duc d'Aumale vient de participer à la conquête de l'Algérie et il doit diriger de grandes manœuvres. Les princes sont reçus le 8 août à Saint-Médard où la mu-

nicipalité a mis à leur disposition plusieurs terrains communaux. Le duc d'Aumale installe son quartier général au château Belfort à Issac ; l'infanterie se déploie sur les terrains communaux tandis que la cavalerie prend position en aval, sur les bords de la Jalle. Les opérations militaires sont ponctuées de plusieurs réceptions officielles pour lesquelles des tentes ont été dressées ; elles attirent une foule curieuse et nombreuse qui n'hésite pas à faire le chemin depuis Bordeaux et les communes avoisinantes. L'occasion est trop rare d'admirer un tel spectacle.



14. CAMP DE SAINT-MÉDARD-EN-JALLES — Le Bain des chevaux dans une Jalle M O

Durant le Second Empire quand les relations se tendent avec la Prusse, les militaires cherchent de nouveau de vastes étendues de manœuvre. La commune leur rappelle l'intérêt de s'installer à Caupian. Les soldats peuvent arriver à pied depuis Bordeaux avec leurs fusils, leurs chariots et les mulets tirant le matériel ce qui défonce les chemins de terre. Le sol sableux facilite l'implantation des tentes ; le terrain accidenté se prête à la construction de buttes de tir et aux manœuvres. La Jalle elle, est une aire de détente pour les soldats et pour les chevaux. Le 10 mai 1867, le commandant du Génie de Bordeaux prend livraison du champ de tir qui n'est autre que la butte créée en 1845 au Pas de la Mole. Le 18 mai, un détachement du 35e de ligne arrive sur les lieux. A partir de septembre 1870, la guerre contre la Prusse accélère les transformations.

Le 4 septembre, la République est proclamée. Gambetta forme un gouvernement qui se replie à Bordeaux le 8 décembre. Il faut mobiliser, équiper, former, entretenir, solder une nouvelle armée. Freycinet, le ministre de la Guerre choisit plusieurs lieux de rassemblement pour les soldats mobilisés : Caupian devient le camp des nouvelles recrues pour les départements du Sud-Ouest. Il faut des tentes, des baraquements, un cimetière (une épidémie de variole fait de nombreuses victimes). Progressivement le camp s'agrandit sur tout l'espace de l'ancien fief de Candale. Le 17 octobre 1870, la 1ère compagnie de marche de

la Garde nationale quitte Saint-Médard pour le front de l'Est. A la fin janvier 1871, devant l'avance prussienne, les soldats sont contraints à la retraite et des compagnies de « tirailleurs girondins » combattent sur la Loire.

La paix revenue (traité de Francfort - mai 1871), le ministre de la Guerre fait savoir que le camp de Candale doit être levé et les baraques démontées. Une décision brutale qui consterne les élus de Saint-Médard qui comptaient sur les recettes procurées par le bail de location pour arrondir le maigre budget communal. En février 1873, le maire de Bordeaux reçoit enfin autorité pour prendre de nouveau à bail le terrain de Caupian : l'Armée a besoin d'un champ de tir avec possibilité de campement pour les troupes de Bordeaux. Deux baux sont signés, l'un pour le champ de tir, l'autre pour le campement des soldats. La municipalité de Saint-Médard s'empresse de faire payer un droit de location aux particuliers qui installent leur débit de boisson et de restauration près du camp toujours par nécessité d'augmenter les recettes dans une commune où la majorité de la population continue à mener une existence difficile.



15. SAINT-MÉDARD-EN-JALLES Restaurant-Brasserie - Hobaris, Propriétaire - PP

Dans la décennie 1880 la commune s'ouvre à des nouveautés comme le télégraphe et le chemin de fer : la ligne Bordeaux-Lacanau est ouverte en 1885. En 1886, la poudrerie elle aussi se transforme avec la création d'une « nouvelle poudrerie » et la fabrication de la poudre B qui va faciliter la mise au point du fusil Lebel et du canon de 75. Les militaires confirment leur implantation.

En 1887 le capitaine Baril du 57e régiment d'infanterie a entrepris de modifier l'ancienne butte de tir devenue trop petite. Les sapeurs de la 35e brigade d'infanterie édifient une butte de sable encadrée à sa base par des murs de 60 m de long, 20 m de large et 12 m de haut. Le capitaine envisage de remplacer les tentes par des bâtiments en pierre. Le maire informe le conseil municipal que « l'autorité militaire a



*l'intention de construire des casernes sur le terrain de Caupian et entend demander son concours à la commune* ». Celle-ci, toujours soucieuse des besoins de la défense nationale, fournit « à titre gracieux, le terrain, les bois, la pierre à chaux et la terre à tuile ». En 1889, deux baraquements sont terminés et aussitôt cinq autres sont mis en chantier et achevés en 1890. Les annexes (cuisines, cantines, latrines, château d'eau, infirmerie, logement pour le commandant du camp et les officiers, le mess des officiers) sont construites en 1890-1892. Une plaque fut apposée alors sur la poudrière afin de commémorer l'installation officielle de l'Armée. Elle a aujourd'hui disparu.



En février 1894 le nouveau bail pour le camp est signé : la commune doit recevoir 200 frs par an durant 6 ans. Les soldats qui viennent à Caupian reçoivent une instruction militaire, un entraînement au tir et doivent assurer la garde de la poudrerie.

Les tirs pourtant réglementés restent dangereux : le 20 octobre 1895 un obus a été trouvé par un habitant sur le chemin du camp à Hastignan. Les forestiers, les blanchisseuses qui lavaient le linge au moulin Bonneau, les enfants qui allaient à pied en classe doivent être protégés. Le colonel commandant le Génie et l'ingénieur des Ponts et Chaussées veulent installer un autre champ de tir, loin de Caupian et de la poudrerie : en juin-juillet 1898, le camp de Souge est inauguré par le 144e RI auquel succède le 57e RI.

Le camp de Caupian est ouvert certains jours aux visites des familles des soldats. De nombreux restaurants et troquets longeaient les abords du camp propices aux rencontres, aux concerts de musique militaire et aux cavalcades. En 1913 un bataillon du 9e RI vient s'installer à Caupian jusqu'au 30 juillet 1914 juste avant le début de la mobilisation.

La vie dans la commune et l'organisation du camp sont transformées par la guerre. Nombreux sont les hommes à être mobilisés tel le maire Henry Martin.

La main-d'œuvre masculine fait rapidement défaut au moment où la production de la poudrerie est plus que jamais nécessaire à l'armée.



Au camp de Caupian, les régiments d'active ou de réserve sont remplacés par une compagnie de territoriaux et un régiment d'infanterie coloniale. En 1916, l'effectif moyen est de 3 000 hommes. Tous les terrains disponibles sont couverts de tentes et l'infirmerie doit être agrandie avec des « baraques Adrian ». Au camp, arrivées et départs se succèdent. A la poudrerie, selon un rapport de Police de février 1916, les effectifs sont passés de 1 500 à 8 500 dont 2 500 femmes et 600 Annamites logés dans un camp à proximité de la poudrerie. Depuis 1914, trois groupes de baraquements ont été construits le long de la route de la gare jusqu'à Caupian : 10 baraques entre la poudrerie et la gare de chemin de fer ; 18 baraques pour les Indochinois ; 35 grandes baraques et une vaste infirmerie.

Les années trente sont assombries par les événements internationaux. La guerre menace de nouveau. Celle d'Espagne (1936-1939) fait affluer les réfugiés jusqu'à notre porte. La poudrerie doit augmenter sa production et son personnel : les Espagnols des CTE (les Compagnies de travailleurs étrangers) qui vont travailler à la poudrerie sont installés à Caupian dans un camp du bois de Candale. Considérés comme des « rouges », ils sont étroitement surveillés.

Après l'invasion allemande et la défaite, l'armistice du 22 juin 1940 coupe la France en deux zones séparées par une ligne de démarcation. La façade atlantique est située dans la zone occupée. Les Allemands entrent à Saint-Médard au début juillet 1940. Ils occupent la poudrerie et tous les camps dont ceux de Caupian qui deviennent le centre du Frontstalag 221. Le camp des As à Caupian s'emplit de prisonniers

En 1940, il compte 1 493 prisonniers (soldats de la métropole, des territoires d'outre-mer, des tirailleurs sénégalais et des Annamites) ; un hôpital sert pour

tous les prisonniers de guerre (PG) de la zone de Bordeaux.

En 1942, on distingue à Caupian trois sortes d'installation :

- Un hôpital pour les PG du Frontstalag 221 avec 125 PG (99 Nord-Africains, 22 Sénégalais, 3 Antillais, 1 Indochinois) et 27 personnes du service de santé.

- Au camp des As : le Camp A comprend 21 baraques occupées par 997 Algériens, Marocains, Tunisiens, Sénégalais, Antillais, Réunionnais, Annamites, Malgaches. Le Camp B comprend 12 baraques avec 463 Algériens, Marocains, Tunisiens, Sénégalais, Antillais. Les prisonniers sont répartis dans différents détachements de travail (les commandos).

- Il existe également un hôpital spécial de médecine coloniale avec 185 malades. Il s'agit d'un établissement indépendant avec des médecins allemands, deux médecins français, des membres du personnel et des infirmières. Cet hôpital est spécialisé dans l'étude des maladies tropicales ; il est destiné aux médecins allemands afin d'y mener observations et expériences. En un an 1500 prisonniers sont passés par ce lazaret.



Baraque hôpital. Photo CICR. 1/11/1945

Au camp des As, les prisonniers les plus connus sont Léopold Sédar Senghor arrivé le 5 novembre 1941 venant du Frontstalag 230 de Poitiers ; il fut libéré pour raison de santé le 14 février 1942. Un autre éminent prisonnier fut Édouard Ouédraogo, qui devint par la suite ministre de l'Éducation au Burkina Faso. Il est arrivé à Saint-Médard en mars ou avril 1941, et réussit à s'évader le 8 octobre 1942.



Mission médicale du CICR. 1/11/1945

Saint-Médard-en-Jalles est libérée le 26 août 1944. Les camps de Caupian s'emplissent alors de milliers de prisonniers de guerre allemands mais aussi autrichiens et italiens. Les derniers prisonniers allemands quittent Caupian en décembre 1948. Entre 1944 et 1948 plusieurs centaines sont décédés de maladies, de malnutrition, d'accidents. Ils ont été enterrés dans un cimetière situé sur une parcelle à proximité de la piste forestière du Pas de la Mole. De juillet 1962 à juin 1967, les corps ont été transférés dans le cimetière allemand de Berneuil (Charente Maritime) : 2 000 tombes rassemblent plus de 8 000 soldats allemands du Grand Sud-Ouest.



Au même moment, Caupian se projetait vers l'avenir (la recherche aéronautique et aérospatiale) et ce qui restait des camps allait sombrer dans l'oubli ●

Ce bulletin est édité par le PATRIMOINE  
de ST-MEDARD-EN-JALLES  
Mairie - DACAJ CS 60022  
33167 Saint-Médard-en Jalles  
Responsable de la publication : Arlette CAPDEPUY

**IBG** "De la création à la finition pour un meilleur effet de vos compétences"  
Confiez-nous toutes vos impressions  
57, av. Descartes  
33160 St-Médard-en-Jalles  
Fax 05 56 95 93 84  
05 56 05 26 09 E-Mail : [ibg@stmedard.com](mailto:ibg@stmedard.com)